



## Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIXe siècle

34 | 2007

La bourgeoisie : mythes, identités et pratiques

---

Christopher Alan Bayly, *La naissance du monde moderne (1780-1914)*, traduit de l'anglais par Michel Cordillot. Paris, Les Éditions de l'Atelier – Le Monde diplomatique, 2007 [2006], 863 p. ISBN : 978-2708239128. 15 euros.

Fabrice Bensimon

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/1632>  
ISSN : 1777-5329

### Éditeur

La Société de 1848

### Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2007  
Pagination : 165-214  
ISSN : 1265-1354

### Référence électronique

Fabrice Bensimon, « Christopher Alan Bayly, *La naissance du monde moderne (1780-1914)*, traduit de l'anglais par Michel Cordillot. Paris, Les Éditions de l'Atelier – Le Monde diplomatique, 2007 [2006], 863 p. ISBN : 978-2708239128. 15 euros. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 34 | 2007, mis en ligne le 03 novembre 2008, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/1632>

---

Tous droits réservés

Christopher Alan BAYLY, *La naissance du monde moderne (1780-1914)*, traduit de l'anglais par Michel Cordillot. Paris, Les Éditions de l'Atelier – Le Monde diplomatique, 2007 [2006], 863 p. ISBN : 978-2708239128. 15 euros.

La traduction française de cet ouvrage, paru en anglais en 2004, est désormais disponible dans une édition de poche. Christopher A. Bayly, spécialiste de l'histoire de l'Empire britannique, de l'Inde en particulier, à l'université de Cambridge, a entrepris d'écrire une histoire du long XIX<sup>e</sup> siècle. S'il n'est pas le premier à se lancer dans cette entreprise, Bayly a cherché à écrire une histoire du monde totalement intégrée. Pas un chapitre, sous-chapitre ou paragraphe ne traite d'un seul pays ou d'une seule région : l'auteur s'efforce, à chaque instant, de mettre en comparaison les cinq continents et d'établir la nature de leurs liens, ainsi que l'indique le sous-titre anglais (*Global Connections and Comparisons*). La plupart des chapitres sont donc thématiques (l'industrialisation, les empires religieux, le monde des arts et de l'imagination, nation et ethnicité, etc.), même si l'ouvrage respecte une progression chronologique, du monde « multipolaire » de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et des révolutions des années 1780-1820, à la domination impérialiste du début du XX<sup>e</sup> siècle. Bayly fait également œuvre originale en englobant tous les apports de l'histoire culturelle à l'étude de la mondialisation.

Forcément synthétique, l'histoire de Bayly intègre cependant une série d'approches et de concepts divers. On notera, par exemple, ses pages sur la façon dont, aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, les « révolutions industrielles », ces changements économiques et culturels importants des vieilles sociétés agricoles (dont, par exemple, l'invention du « petit-déjeuner ») ont précédé et rendu possible la révolution industrielle. Les révolutions de 1848 sont replacées dans le contexte des empires et du monde : tensions dans les Caraïbes, agitation patriotique au Canada, en Australie et en Afrique du Sud, guerre de Crimée, modernisation de la Russie, réforme de l'armée britannique, mutinerie indienne en 1857, etc. De même, Bayly étudie la guerre de Sécession non seulement pour son rôle-clé dans l'histoire des États-Unis, mais pour ses conséquences extérieures directes ou indirectes : révolte à Cuba, renversement du régime espagnol libéral, domination prolongée de l'économie impériale britannique, récession économique mondiale de 1870 à 1890, renforcement du nationalisme indien, affirmation des États centralisés, etc.

Bayly montre comment, au XIX<sup>e</sup> siècle, l'Europe est devenue le centre économique et politique du monde, tout en veillant à ne pas écrire une histoire qui soit centrée sur ce qu'on appelait l'« expansion européenne » ou l'« essor de l'Occident », la conquête du monde par les Européens. C'est la principale thèse de l'ouvrage, qui s'inscrit en faux contre l'idée d'un exceptionnalisme occidental : ce ne seraient pas seulement les colonies américai-

nes ou les mines de charbon qui auraient permis à l'Europe de dominer le monde, mais aussi la philosophie, les inventions, les débats publics, et une plus grande réussite technique dans le massacre d'autres êtres humains. C'est, rappelle Bayly, par la spoliation de vastes territoires d'Asie, d'Afrique ou d'Océanie, que le revenu par habitant de l'Europe occidentale, voisin de celui des régions côtières de la Chine en 1800, lui est devenu dix fois supérieur en un siècle. Cherchant donc à battre en brèche une vision du monde centrée sur l'« Occident », Bayly souligne ainsi que, jusque vers 1820 environ, la Chine demeurait plus riche que l'Europe, que l'économie de l'Inde du XVIII<sup>e</sup> siècle était dynamique, et que c'est notamment la concurrence du textile indien qui poussa l'industrie britannique à se moderniser et à faire sa révolution. Il récuse l'hypothèse d'une diffusion de l'idée de nation depuis la France vers l'Europe, puis vers l'Asie et l'Afrique à la fin XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle, évoquant par exemple le « sentiment national » chinois aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. En insistant sur ce « décentrement », sur les influences exercées par les périphéries sur les métropoles, Bayly risque de minorer le caractère dominateur des relations centre-périphérie. En récusant l'existence d'une force directrice dans les grands bouleversements du XIX<sup>e</sup> siècle, il se démarque d'Eric Hobsbawm, cet autre auteur d'une histoire du monde au cours du long XIX<sup>e</sup> siècle, qui préface l'ouvrage.

L'ouvrage de Bayly montre également que la « mondialisation », dont on date souvent les débuts de l'après Seconde Guerre mondiale, était déjà largement à l'œuvre au XIX<sup>e</sup> siècle. Par exemple, l'auteur attache un intérêt particulier aux usages relatifs au corps, aux manières de se vêtir et de se conduire qui, extrêmement diverses à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, se rapprochent au XIX<sup>e</sup>. L'illustration de couverture résume une des thèses du livre : on y voit un chef maori vers 1880, le visage tatoué, portant plumes et boucles d'oreilles, mais habillé à l'occidentale, avec costume et cravate – à l'époque, même si les différences s'aiguisent entre pays impérialistes et peuples dominés, la culture s'uniformise, sans toutefois s'homogénéiser. La structure des phrases de l'hindi et de l'ourdou se conforme à celle de l'anglais ; des langues résultant de la mondialisation (créole, swahili, pidgin) sont codifiées. Des millions d'Africains, d'Indiens d'Amérique ou d'Océaniens reçoivent des prénoms chrétiens. L'alimentation se standardise. La Grande-Bretagne exporte le cricket et le rugby vers l'Asie, et en importe le hockey et le polo, qu'elle codifie, etc.

Bayly a puisé la plupart de ses exemples dans la riche littérature historique anglo-saxonne, rarement traduite en français, et dans l'empire colonial britannique qu'il connaît bien – lui reprocher cette focalisation serait, vu l'érudition dont il fait preuve, un mauvais procédé. Et, pour le lecteur francophone, c'est un intérêt supplémentaire de cet ouvrage, très documenté, par exemple, sur l'Inde et sur la Chine. On peut, sans remords, renoncer d'emblée à assimiler l'intégralité de ce livre encyclopédique. Mais en se lais-

sant porter par le récit, dont la traduction restitue le style clair et alerte, le lecteur est assuré de trouver sinon des réponses définitives, du moins une solide matière à réflexion sur les grandes questions posées par l'histoire du XIX<sup>e</sup> siècle.

Fabrice Bensimon